

LITTÉRATURE ET PSYCHANALYSE : L'ŒUVRE DU « PSYCHEPISTEMEME »  
DU TRAUM FREUDIEN DANS *LE VIEUX NEGRE ET LA MEDAILLE DE*  
FERDINAND OYONO

Yao Jérôme KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

[jrmekouassi@gmail.com](mailto:jrmekouassi@gmail.com)

**Résumé :** L'objet de la réflexion que nous menons ici est de découvrir les apports du « psychépistémème » du *traum* freudien dans l'écriture et la lecture du roman *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Une telle préoccupation n'est certes pas nouvelle dans le domaine de la critique littéraire mais ici, notre étude, d'ordre comparatiste, s'inscrit précisément dans le cadre de l'épistémocritique, dont l'objet est de saisir la fécondité singulière d'un régime épistémique dans une situation particulière d'écriture, comme l'écrit Michel Pierssens. A cette fin, notre travail de critique épistémique qui vise à explorer le mode d'insertion et de fonctionnement du *traum* freudien dans ce texte narratif puis, à dévoiler les effets du transfert de ce discours psychanalytique dans ce discours romanesque, nous a permis de découvrir que ceux-ci sont à la fois, esthétiques, poétiques et idéologiques.

**Mots-clés :** psychanalyse, *traum*, critique épistémique, transfert discursif, effets

**Abstract :** The object of the reflection we are led here, is to discover the contributions of the « psychepistememe » of the Freudian *traum* in the writing of the novel, *Le vieux nègre et la médaille* by Ferdinand Oyono. Such a concern is certainly not new in the field of literary criticism but here, our study of a comparatist order, is part of the epistemocriticism, whose object is to catch the singular fertility of an epistemic regim in a particular situation of writing, as Michel Pierssens writes it. For this goal, our work of epistemic criticism which aims to explore the way of insertion and functioning of the Freud *traum* in this narrative text, and then, to unveil the effects of the transfer of this psychoanalytic discourse in this novelistic discourse, allow us to discover that these are at the same time, aesthetic, poetic and ideological.

**Keys-words:** psychoanalysis, *traum*, epistemic criticism, discursive transfer, effects

## Introduction

A propos de l'épistémocritique, méthode d'approche du texte littéraire, dont l'objet est d'étudier le dialogue entre les savoirs et la littérature, un critique écrit :

L'épistémocritique est l'étude des savoirs non-littéraires présents à l'intérieur même de la littérature. Elle part du constat de leur existence et postule en conséquence que l'entreprise littéraire et l'entreprise scientifique ne sont pas des champs à identité close, étrangers l'un à l'autre. Face à un texte littéraire, la démarche du critique consiste alors à se poser la question des usages que fait l'écrivain des savoirs et des disciplines qu'il convoque.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> « Etudes et recherches sur les relations entre la littérature et les savoirs – Epistémocritique »

Dans une telle perspective, il ne s'agit plus de faire une critique des sources, mais, d'étudier les savoirs réécrits dans la littérature, que Christian Milat appelle « épistémèmes », dans son article « Approches théoriques de la réécriture », parue dans la revue *Analyse* (2016), et qu'il définit comme des « unités minimales issues de savoirs non-littéraires ayant fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire »<sup>2</sup>. Celles-ci sont issues de divers domaines du savoir et de la connaissance: sciences fondamentales, sciences expérimentales, sciences humaines et sociales, etc. C'est dans ce cadre que se situe la présente étude dont l'objet est le dialogue entre la littérature et la psychanalyse freudienne et qui pose la question spécifique de l'apport de la notion freudienne du *traum*, à la production et à la réception du roman *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Aussi, cette réflexion s'articule-t-elle autour des interrogations ci-après: quel est le contenu du principal « psychépistémème », le *traum* freudien, réécrit dans ce roman ? Comment celui-ci y est-il inséré et y fonctionne-t-il ? Quels effets produit sa réécriture dans ce texte narratif ?

### 1. Le « psychépistémème » du *traum* freudien dans le roman, *Le vieux nègre et la médaille* : de Freund à Jung

Avant d'élucider la notion psychanalytique du *traum* et d'expliquer sa mutation en épistémème, notre réflexion s'inscrivant dans le cadre de l'épistémocritique, il importe de prime abord, de clarifier deux des notions-clés de cette méthode d'approche du texte littéraire, que sont l'épistémème et le savoir. Composé de l'étymon grec *épistémè* référant à la science, et du suffixe « ème » signifiant « élément de base », le mot « épistémème », forgé sur le modèle des mots du même type, monème, lexème, morphème, graphème, etc, signifie littéralement un « élément de base de la science ». Christian Milat le définit comme une « unité minimale appartenant à un savoir, ayant fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire ». Le savoir lui-même est défini par Platon, dans *Le Théétète*, traduit par Auguste Diès (1926), comme un dialogue sur la science et sa définition et également comme une opinion vraie accompagnée de raison. Toutefois, pour Michel Foucault, le mot épistémè qui signifie certes savoir, connaissance, renvoie plus précisément au champ épistémologique. En effet, dans son essai *Les Mots et les Choses, Une archéologie des sciences humaines*, à propos de ce concept, il écrit: « il ne sera pas question de connaissances décrites dans leur progrès vers une objectivité dans laquelle notre science d'aujourd'hui pourrait enfin se reconnaître ; ce que l'on voudrait mettre au jour, c'est le champ épistémologique, l'épistémè ». (Foucault, 1966, p. 13)

---

<sup>2</sup> « Approches théoriques de la réécriture », parue dans la revue *Analyse* (2016)

Plus tard, dans un entretien en 1977, il précisera sa pensée en redéfinissant l'épistémè comme :

le dispositif stratégique qui permet de trier, parmi tous les énoncés possibles, ceux qui vont pouvoir être acceptables à l'intérieur, je ne dis pas d'une théorie scientifique, mais d'un champ de scientificité, et dont on pourra dire : celui-ci est vrai ou faux. C'est le dispositif qui permet de séparer non pas, le vrai du faux, mais l'inqualifiable scientifiquement du qualifiable.

L'épistémè est donc un champ et un dispositif et Michel Pierssens ne dit pas autre chose, lorsqu'il parle d' « élément épistémique » ou de « figure épistémique », qu'il définit comme un savoir qui prend une figure particulière, par lequel s'opère la greffe dudit savoir sur le discours fictionnel. Le savoir dénote la connaissance qui elle, désigne ce qui se rapporte à tout ce qui est appris et à l'expérience. Michel Pierssens, parlant de la notion de savoir tel qu'il l'entend dans le cadre de l'épistémocritique qu'il vient de mettre au point, écrit : « un savoir, dès lors qu'il devient texte, quand la parole le traduit, ne peut qu'être qu'un hybride issu d'une généalogie compliquée. Aussi faut-il, quand il s'agit d'en comprendre les effets en littérature, d'en parler au pluriel : c'est à des savoirs que nous avons à faire, plutôt qu'au Savoir unique et majuscule ». (Pierssens, 1990, p. 8)

avant d'ajouter plus loin :

La critique épistémique que nous proposons ne s'interdira pas l'irrespect vis-à-vis des limites strictes des sciences reconnues. C'est que les savoirs dont nous parlerons appartiennent toujours à un champ épistémique caractérisé d'abord par des objets eux-mêmes tirés de l'expérience souvent bien éloignée des sciences. Les considérations proprement épistémologiques ne pouvant relever que de la responsabilité de ceux qui font métier d'interroger la structure des sciences. Ces savoirs dépassent les limites strictes des sciences constituées et ils apparaissent comme des produits atypiques d'une sorte de tétatologie épistémique. (Pierssens, 1990, p. 8)

Enfin pour Jean-Claude Abada Medjo, il ne convient pas de rattacher exclusivement le savoir à la science et aux connaissances objectives. À la suite de Foucault, pour lui, en plus et au-delà de la connaissance scientifique dite « savoir majuscule », le savoir réfère également aux rationalités alternatives qui structurent des vécus humains pluriels. Il écrit à ce propos : « On se gardera donc de rattacher exclusivement le savoir à la science, ainsi que l'a fait de manière quasi systématique la tradition occidentale héritière du platonisme, elle qui adosse le savoir et la science sur les principes de l'explicabilité, de la rationalité, de la vérifiabilité et de l'universalité ». (Abada, 2019), p. 13)

On s'en rend compte, le savoir, tel que l'entend l'épistémocritique, le « savoir esthétisé », est une notion englobante relativement large, qui recouvre aussi bien les sciences constituées et reconnues comme telles, qu'elles soient exactes, fondamentales, appliquées, humaines ou sociales et tous les autres modes alternatifs, même subjectifs, de saisie intellectuelle des phénomènes en rapport avec l'humain.

Qu'est-ce alors, qu'un « psychépipistémème » ? Le vocable de « psychépipistémème », néologisme forgé par nous, à partir du radical « psyché » qui désigne l'âme, en grec, et du terme « épistémème », créé par Christian Milat, désigne les savoirs psychanalytiques réécrits dans un texte littéraire, ici, le roman *Le vieux nègre et la médaille*.

Quel est le contenu sémantique du vocable allemand *traum*, dont use Freud dans son ouvrage *Die Traumdeutung*<sup>3</sup> (1900) ? Le lexème *traum* désigne, en français, le rêve.

Qu'est-ce alors que le rêve pour le père de la psychanalyse et ses disciples, principalement Carl Gustav Jung ?

### 1.1. *Le Traum ou rêve : de Sigmund Freud à Carl Gustav Jung*

Pour Freud, le *traum*, le rêve, est l'accomplissement d'un désir ou plus exactement, selon sa traduction allemande, *wunscherfüllung*, l'accomplissement d'un souhait. En effet, comme l'écrit François Robert, le *wunsch* qui signifie souhait, est le grand mot de la *Traumdeutung*. Pour le psychanalyste, le *traum* désigne la production psychique survenant pendant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisée. La grande contribution de Freud à la compréhension du rêve a été d'avoir montré à travers la psychanalyse, que la personnalité profonde de l'individu tire ses origines de ses désirs inconscients. Pour celui-ci en effet, l'inconscient présente des manifestations observables à travers le comportement des individus. Il aborde alors le rêve avec une grande passion et une facilité déconcertante, en raison de sa maîtrise consommée du psychisme humain. Il le démontre en s'adressant à Wilhelm Fliess en ces termes: « Je suis plongé dans le livre des rêves, je le rédige avec facilité »<sup>4</sup>. Freud montrera que le rêve est une activité psychique qui a toujours un lien certain avec le sujet qui rêve. Aussi, répondant à la question de savoir pourquoi, les hommes rêvent-ils, il écrit que ce sont les désirs insatisfaits des hommes, confrontés qu'ils sont à une existence pénible faite de difficultés de tous genres, qui se réalisent de façon inconsciente dans le rêve. D'où sa définition du rêve comme la réalisation des désirs inconscients du sujet du rêve. Pour Freud, le rêve exécute les ordres de l'inconscient car tout le psychisme étouffé apparaît dans les rêves.

Le mot « inconscient », quant à lui, désigne un ensemble d'états psychiques non présents dans la conscience. Des expériences de vie montrent que le « moi » dans son entièreté n'est pas toujours conscient. Ainsi, Freud a réussi à montrer à travers sa

---

<sup>3</sup> Paru à Vienne, en Autriche en 1899 mais daté par l'éditeur de 1900 et traduit en français par Ignace Meyerson et publié à Paris en 1926

<sup>4</sup> La lettre de Freud le février 1898

théorie scientifique thérapeutique, que l'individu est un être qui ne se connaît pas toujours entièrement. Pour lui, l'individu possède en lui une zone obscure non contrôlable par la conscience et qui fait que bien des fois, l'individu échappe à lui-même. C'est cette zone d'ombre, hors de la lumière de la conscience que Freud appelle l'inconscient psychique. Pour Freud, l'inconscient est le domaine du psychisme qui, sans être connu de la conscience du sujet, exerce une action sur sa conduite. Pour lui, l'inconscient est le domaine des instincts ne pouvant se donner libre cours à cause des interdits sociaux et qui de ce fait, sont refoulés par la censure psychologique et qui forment dans certains cas, des complexes générateurs de névroses. La psychanalyse montre que l'inconscient n'est pas seulement le berceau des motivations fondamentales ignorées mais aussi le lieu où sont refoulés mobiles et désirs refusés et refoulés. La psychanalyse permet ainsi, de rechercher dans les profondeurs de l'inconscient, les significations d'actes qui paraissent purement irrationnels. On distingue généralement deux modes d'expression de l'inconscient : une expression normale et une expression pathologique. Dans l'expression normale, l'inconscient se manifeste à travers le rêve, les actes manqués et l'oubli.

Dans sa description du psychisme humain, le psychanalyste distinguera ses différentes instances : le ça, le sur-moi et le moi.

Le ça est le siège des pulsions, des désirs, des tendances, des envies et des passions, lesquelles exigent une satisfaction immédiate. C'est la dimension animale de l'être humain, qui ignore tout jugement de valeur et qui, de ce fait, ne distingue pas le bien du mal. Ces pulsions ne sont donc pas toujours en adéquation avec les exigences morales de la société.

La régulation de ces pulsions dans le psychisme humain est assurée par une autre instance, le sur-moi, lequel assume une fonction de censure morale, empêchant les désirs coupables du ça d'accéder à la conscience claire. Le sur-moi est alors, le gardien qui chasse les désirs contraires à la morale et les remplace par des pensées en harmonie avec les exigences sociales.

Le moi, troisième instance psychique, se définit comme la conscience claire à elle-même. Selon Freud, le moi est le siège du renoncement aux pulsions du ça. Le moi, transformation sociale du ça, permet à l'individu d'entretenir des relations conscientes. Le moi est donc le ça débarrassé de ses impuretés et de ses pulsions.

Le rêve a pour fonction de satisfaire le rêveur. Il fournit par conséquent, des informations sur les désirs les plus secrets du rêveur, refoulés dans son inconscient.

Dans le chapitre deux de son ouvrage, *Die Traumdeutung*<sup>5</sup> où il explique l'interprétation des rêves, Freud écrit : « le rêve expose les faits tels que j'aurais souhaité qu'ils se fussent passés ; son contenu est l'accomplissement d'un désir ». (Freud, 1900, p. 110)

Selon Freud, tout rêve comporte deux contenus, l'un manifeste et l'autre, latent. Le contenu manifeste est le rêve tel que le rêveur le raconte à son entourage et le contenu latent est le fruit de l'interprétation qui est faite de ce rêve, en tant que moyen d'accomplissement d'un désir refoulé.

Analysant la pensée de Carl Gustav Jung, l'un des premiers disciples de Freud, dont il se sépare plus tard, pour des divergences théoriques et personnelles, Thomas B. Kirsch, dans « Jungian Analysis », *Depth Psychology and Soul* (Kirsch, 2017), écrit : « Jung considère le rêve comme un phénomène psychique naturel et normal, qui décrit la situation intérieure du rêveur, et en fait un autoportrait spontané, sous forme symbolique et définit l'état présent de son inconscient » (Kirsch 2017, p. 1472). Pour Jung, le rêve est un processus naturel émanant de l'inconscient. C'est pour cette raison qu'il le conçoit comme la voie royale menant à la compréhension des contenus inconscients. Pour lui, comme l'écrit Jacques Montanger dans *Rêve et cognition* (Montanger, 1999), le rêve apparaît comme « un organe d'information et de contrôle ayant une double fonction : une fonction compensatoire et une fonction prospective » (Montanger, 1999 p. 254).

La première est de contribuer à sauvegarder un certain équilibre psychique entre les parties inconscientes et les parties conscientes de la psyché de l'homme. Concernant cette fonction de compensation et d'équilibrage, Jung distingue, dans *Sur l'interprétation des rêves* (1998), quatre significations du rêve. D'abord, le rêve peut être interpréter comme une réaction inconsciente à une situation consciente, au moyen de la restitution du contenu diurne ou de sa compensation. Ensuite, la fonction de compensation du rêve peut consister en la révélation d'un conflit entre la conscience et l'inconscient. La fonction de compensation se perçoit également lorsque le rêve représente la tendance de l'inconscient à vouloir transformer l'attitude consciente. Enfin, la quatrième et dernière signification réside dans l'absence de rapport entre les processus inconscients inhérents au rêve et avec la situation consciente.

La fonction prospective du rêve est dite également « fonction intuitive ». Celle-ci enseigne au rêveur un chemin à suivre. Selon Jung, en effet, l'inconscient possédant un savoir absolu, il permet d'anticiper le futur. Ce qui expliquerait certaines facultés « psy » possédées par certaines personnes. Pour Jung, la fonction prospective du rêve a deux sens : elle est à la fois synthétique et intégrative. Au sein de cette dernière

---

<sup>5</sup> Paru à Vienne, en Autriche en 1899 mais daté par l'éditeur de 1900 et traduit en français par Ignace Meyerson et publié à Paris en 1926

fonction pareillement dite intuitive, Jung distingue deux catégories de rêves : ceux qui se caractérisent par leur synchronicité<sup>6</sup> et ceux proches de la cryptomnésie<sup>7</sup>.

Quel est alors le point de convergence et le dénominateur commun entre ces deux spécialistes de la psychologie analytique, psychologie des profondeurs, que sont Freud et Jung ? Ces deux auteurs, nonobstant quelques divergences, s'accordent sur plusieurs points. Ils pensent et professent notamment tous deux, que le rêve est une production de l'inconscient dont la fonction est l'accomplissement d'un désir ou d'un souhait. Freud l'a dit et écrit et Jung a renchéri. Quelles sont alors les traces du *traum* freudien dans le récit à l'étude ?

### 1.2. *Le traum freudien dans Le vieux nègre et la médaille :*

Dans l'exposé de la mise en œuvre de l'épistémocritique, présenté dans son ouvrage fondateur, *Savoirs à l'œuvre, Essais d'épistémocritique* (1990), Michel Pierssens, propose : « La réponse à ces questions doit d'abord passer par le repérage des entités susceptibles d'opérer la traduction réciproque de l'épistémique en littérature et du texte en savoir. Je propose pour les désigner, le terme d'agents de transfert ». (1990, p. 9)

Sur cette base, l'on repère dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, le *traum* freudien à plusieurs reprises, dont les deux principales occurrences se situent aux pages 117 et 148 où l'on peut lire successivement :

Méka était aux anges. Mille petits feux s'allumaient dans son corps et lui apportaient un bien-être infini. Il flottait dans les nuages et la terre était blanche et immaculée à ses pieds. Kelara conduisait une voiture pleine de chaussures sur l'empeigne desquelles elle avait percé de petites fenêtres brodées d'or au niveau des petits orteils de Méka. Il avait invité le Haut-Commissaire à manger le bouc que lui avait apporté Engamba et tous les deux plongeaient la main dans le plat. Le whisky coulait par les trous du raphia du toit et pénétrait par tous les trous de son corps. Il était bien. Le Père Vandermayer transformé en un gros chien noir, attendait sagement près de la porte que Méka lui jetât les os. Le bras de Méka devint si long qu'il éloigna l'animal en lui donnant un grand coup de poing.

Méka sentit qu'on lui caressait la main. Il voulut d'abord se débattre puis il se calma et ouvrit les yeux. (1957, P. 117)

Et

Méka sentit un tremblement le secouer des pieds à la tête. Comme en rêve, il saisit le bras du garde, oui, comme il empoignait la tête des porcs-épics qu'il trouvait à moitié assommé dans ses pièges... Il sentait ses doigts pénétrer dans la chair molle du gros nègre comme dans la pulpe d'un avocat bien tendre. Le garde bondit de douleur et se dégagea. Méka exploita à fond sa

<sup>6</sup> C'est le cas par exemple, de rêves annonçant la mort d'un proche, qui se révèlent être proche d'un « instant de situation »

<sup>7</sup> C'est le cas des rêves qui évoquent des événements passés connus ou inconnus du rêveur, la cryptomnésie désignant au sens littéral, un souvenir caché

victoire. Il se fit terrible, bien que dans son for intérieur il souhaitât que les choses en restassent là... (1957, P. 148)

Ces deux « rêves » de Méka comportent des particularités qu'il convient de signaler et de clarifier. En effet, à propos du premier rêve, il semble légitime de s'interroger sur son caractère véritablement onirique. En effet, le texte ne dit pas clairement que Méka était en état de sommeil. Or le rêve, selon sa définition classique et traditionnelle, se déroule lors du sommeil, la nuit ou le jour. Concernant le « rêve » de Méka, tout ce qu'il est possible de savoir est que cette scène se déroule au cours du vin d'honneur et qu'elle est consécutive au service par les boys, du whisky aux indigènes dont Méka, à l'exclusion des Blancs, enfreignant ainsi, les prescriptions de M. Varini, le commissaire. Ceux-là, y compris Meka, nous dit le texte, étaient devenus très exubérants. C'est dans ces conditions que survient le « rêve » de Méka. Au surplus, plusieurs éléments du texte permettent de conclure que les faits rapportés par le narrateur, relèvent effectivement du rêve. C'est d'abord, l'extrait suivant où l'on peut lire : « Méka sentit qu'on lui caressait la main. Il voulut d'abord se débattre puis il se calma et ouvrit les yeux ». (1957, P. 117)

Il ouvrit les yeux parce qu'auparavant ceux-ci étaient fermés ; fermés comme dans le sommeil ; fermés comme lorsque l'on rêve. Ce que vient corroborer l'état psychique de Meka proche du ravissement, selon lequel il était aux anges. Mille petits feux s'allumaient dans son corps et lui apportaient un bien-être infini. Il flottait dans les nuages et la terre était blanche et immaculée à ses pieds. (P. 117) Les actions vécues par le personnage, dans cet état et cette atmosphère extatique, viennent corroborer l'onirisme de ce passage :

Kelara conduisait une voiture pleine de chaussures sur l'empeigne desquelles elle avait percé de petites fenêtres brodées d'or au niveau des petits orteils de Méka. Il avait invité le Haut-Commissaire à manger le bouc que lui avait apporté Engamba et tous les deux plongeaient la main dans le plat. Le whisky coulait par les trous du raphia du toit et pénétrait par tous les trous de son corps. Il était bien. (1957, P. 117)

Car ainsi que l'écrit Jung, le rêve décrit la situation intérieure du rêveur, et en fait un autoportrait spontané, sous forme symbolique et définit l'état présent de son inconscient

Enfin, un dernier passage apporte une confirmation supplémentaire du *traum* freudien contenu dans ce passage : Le Père Vanderlayer transformé en un gros chien noir, attendait sagement près de la porte que Meka lui jetât les os. Le bras de Méka devint si long qu'il éloigna l'animal en lui donnant un grand coup de poing. (P. 117)

Pour ce qui est de cette seconde occurrence retenue comme faisant partie du *traum* freudien dans le roman étudié, dès son début, un déictique, le mot rêve, incline le



lecteur à cette lecture. On lit en effet : Comme en rêve, il saisit le bras du garde, oui, comme il empoignait la tête des porcs-épics qu'il trouvait à moitié assommé dans ses pièges... (P. 148). Nous sommes bien en présence d'une forme de rêve, même si ici, il ne s'agit pas du rêve dans sa définition classique et son déroulement traditionnel. Ici, Méka ne dort certes pas, mais l'acte qu'il pose de saisir de bras du garde, ce représentant de la force publique, permet de se rendre compte qu'ici, il s'agit plus d'un souhait, d'une pulsion, plus qu'un acte réel. Comment alors, le *traum* freudien est-il inséré dans le récit et comment y fonctionne-t-il ?

## 2. Mode d'insertion et de fonctionnement du *traum* freudien dans le roman :

Le *traum* freudien ou « psychépigisme » du rêve, savoir non-littéraire inséré dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, y fonctionne selon trois modes : la mise en abyme, la focalisation interne et l'intertexte.

### 2.1. La mise en abyme :

La mise en abyme se définit comme un procédé artistique consistant à représenter une œuvre dans une œuvre similaire ou à incruster une image dans cette même image. En littérature, la mise en abyme consiste à placer à l'intérieur de l'œuvre principale, une autre œuvre qui reprend dans une certaine mesure, celle-là. La mise en abyme se distingue du procédé du récit enchâssé encore dit « récit encadré », qui, lui, est un récit prenant place dans un récit principal enchâssant. La mise en abyme a pour fonction principale, d'être un clin d'œil de l'écrivain au lecteur, comme une clef de son texte. Elle apporte une réflexion sur l'œuvre. Dans le cas présent, le psychépigisme du *traum* freudien est inséré et fonctionne dans le roman comme une mise en abyme dans le récit principal en ce sens qu'il n'appartient pas à la diégèse principale constituée par l'évènement de la cérémonie de décoration de Méka, ses préparatifs, son déroulement et son épilogue. Par rapport à cet évènement, les rêves de Méka fonctionnent comme, précédemment écrit, comme un clin du romancier Ferdinand Oyono, auteur du roman *Le vieux nègre et la médaille*, au lecteur, sur la psychologie de Méka, son personnage principal. En vue de parvenir à cette fin, l'auteur par le biais du narrateur entretient avec le personnage, un type de relation que la critique narratologique nomme la « focalisation zéro »

## 2.2. *La focalisation zéro*

La notion de focalisation ou « point de vue » ou encore « perspective narrative », dans la terminologie narratologique, sert à désigner la situation du narrateur par rapport aux personnages romanesques et, à dire le foyer de perception de l'univers romanesque présenté par le récit. Conceptualisées par Gérard Genette, les focalisations sont au nombre de trois : la focalisation externe, la focalisation interne et la focalisation zéro. La focalisation est dite externe lorsque le narrateur ne raconte que les événements vécus par les personnages dont il est témoin. Sa narration exclut de ce fait, leurs pensées et leurs sentiments, lesquels lui sont inaccessibles. La focalisation interne quant à elle, consacre le type de relation entre le narrateur et les personnages où celui-ci présente les événements à travers la sensibilité de ceux-ci. La focalisation est dite « zéro » ou encore « point de vue omniscient », lorsque le narrateur sait tout, des personnages. Il voit tout, connaît leurs pensées et leurs sentiments. Il a accès à leur intimité et il raconte tout. Dans le roman à l'étude, dans la mesure où le narrateur sait tout du personnage principal, Méka, jusque ses *traüme* et ses *wünscht*, ses rêves-désirs et souhaits inconscients, nous sommes bien en présence d'un cas de focalisation zéro.

## 2.3. *L'intertexte*

L'interrogation théorique générale, fondatrice de l'épistémocritique est la suivante: que sait le texte ? De fait, le texte ne sait rien, en dehors de ce que sait son auteur. Aussi, pour répondre à cette interrogation fondamentale, est-il nécessaire de questionner le parcours intellectuel de l'auteur du texte à l'étude. Dans ce cadre, il est utile de rappeler que Ferdinand Oyono, l'auteur du roman *Le vieux nègre et la médaille*, achève ses études secondaires par l'obtention du baccalauréat moderne en philosophie. Nul doute qu'il a, au cours de ce parcours scolaire, étudié Sigmund Freud, en particulier sa théorie psychanalytique du rêve. C'est donc ce fait qui influencera plus tard, la réécriture du savoir psychanalytique du *traum* freudien, dans son œuvre d'art, laquelle occupe chronologiquement la deuxième place dans sa production romanesque, après *Une vie de boy*, paru en 1956. Ces faits font apparaître le roman *Le vieux nègre et la médaille*, en un certain sens, comme un intertexte. En effet, comme l'écrit Roland Barthes (1973) dans « Théorie du texte » in *Encyclopedia Universalis*, tout texte est un intertexte. Tel est le cas du récit à l'étude, par la convocation et la présence en son sein, du savoir psychanalytique de la théorie freudienne du rêve et de son interprétation, qui apparaît alors selon la terminologie « genettienne », comme l'hypotexte, dont le récit d'Oyono est l'hypertexte. Quels sont alors les effets produits

par la réécriture du *traum* freudien, le savoir psychanalytique du rêve, dans le roman *Le vieux nègre et la médaille* ?

### 3. Les effets de la réécriture du *traum* freudien dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*

La réécriture du *traum* freudien, le savoir psychanalytique du rêve, dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, produit des effets de trois ordres : esthétiques, poétiques et idéologiques.

#### 3.1. *Les effets esthétiques : moyens de plaisir et de jouissance intellectuels*

Si l'on entend la dimension esthétique d'une œuvre littéraire comme l'ensemble des procédés constitutifs de la manière, l'expression du texte, par opposition à sa matière, son contenu, pour en faire une œuvre d'art, à l'effet de procurer au lecteur le « le plaisir de la lecture », l'on peut affirmer que les effets esthétiques de l'insertion et du fonctionnement du *traum* freudien dans le roman étudié, résident dans sa mise en abyme, par rapport à la diégèse première, la focalisation zéro et les traces de l'intertextualité détectées dans ce texte narratif, comme précédemment indiqué. L'ensemble de ces procédés littéraires et ces stratégies d'écriture qui amènent le lecteur à un état de plaisir et de jouissance intellectuels, puis, à rechercher le signifié second du récit, à partir de son signifié premier, relèvent du savoir-faire artistique du romancier. C'est cette façon d'écrire qui distinguera le romancier Oyono d'un reporter par exemple et qui distinguera pareillement un acte de communication littéraire d'un autre de communication fonctionnelle.

#### 3.2. *Les effets poétiques : moyens de création d'un récit poétique*

La réécriture du savoir freudien du rêve fait de cet acte d'art, une stratégie poétique, c'est-à-dire, un moyen de production d'un récit poétique, au sens où Jean-Yves Tadié emploie cet adjectif. En effet, dans son ouvrage théorique, *Le Récit poétique* (1994), celui-ci écrit : « Le récit poétique est une machine à reproduire des sens cachés. En cela, il s'oppose au récit réaliste » Cette conception ci-dessus exprimée fait concevoir le récit poétique, à l'opposé du récit réaliste, comme un texte ayant fait l'objet d'un codage, d'un cryptage et nécessitant, dans une visée herméneutique, un décodage, un décryptage. Telles sont les fonctions des outils et stratégies d'écriture que sont la mise en abyme, la focalisation interne et l'intertexte.

La mise en abyme du rêve, tel que présenté par la psychanalyse freudienne, est utilisée ici par le romancier dans le processus d'encodage de son message littéraire. Son décryptage permet au lecteur de saisir la signification de cette œuvre. Pour le lecteur alors, dans la perspective du décodage dudit message, la théorie freudienne du rêve, comme défolement des désirs inconscients apparaît comme une clef d'accès à la signification de ce texte. Il en va de même pour la focalisation zéro qui permet de conclure à la projection de l'auteur dans son récit. Dès lors, connaître l'auteur, sa formation, ses centres d'intérêt, ses combats et postures idéologiques, constituent une clef supplémentaire et complémentaire d'accès à ce roman. Enfin, le *traum* freudien, constituant, au regard de la théorie de l'intertextualité, une forme d'hypotexte, le roman étudié peut être perçu comme un hypertexte. Aussi, la connaissance de cet hypotexte permet-il d'accéder à l'hypertexte d'Oyono, constituant du coup, une autre clef de ce texte. Les effets poétiques entendus dans ce sens, induisent des effets idéologiques.

### 3.3. *Les effets idéologiques*

En vue de dégager et d'élucider les effets idéologiques de la réécriture du Traum freudien dans le roman, *Le vieux nègre et la médaille*, nous nous fondons d'une part, sur l'étude poétique d'un récit poétique, ainsi que Pageaux la définit ici : « L'étude poétique est ce temps de lecture au cours duquel les informations de l'histoire appellent, autorisent une mise en perspective en vue d'une interprétation... à partir d'une double explication : interne, par rapport au texte étudié ; externe, par rapport à l'imaginaire de l'écrivain, d'une époque, d'une culture ». (1994, P. 107)

Le récit poétique appelle donc une étude poétique, tous deux, constitutifs de la fonction poétique au sens où l'entend, non pas Roman Jakobson, mais Jean Yves Tadié et à sa suite Daniel-Henri Pageaux. Notre exercice herméneutique nous amène d'autre part, à recourir aux théoriques de Freud et de Jung, contenues respectivement dans leurs ouvrages *Die Traumdeutung* (1900) et *Sur l'interprétation des rêves* (1998). Dans ces ouvrages, ces deux spécialistes de psychanalyse et de psychologie analytique proposent dans la perspective de l'interprétation des rêves de tenir le plus grand compte de quatre facteurs : le contenu manifeste et le contenu latent du rêve, une lecture individualiste et une lecture collective. Le contenu manifeste des deux rêves retenus étant celui lisible superficiellement dans le récit, tel que précédemment repéré et noté, nous nous appesantissons ici, sur le contenu latent individualiste et le contenu latent collectif.

Pour ce qui est du contenu latent individualiste du premier rêve de Meka, il importe de nous rappeler que le rêve a pour fonction de satisfaire le rêveur. Il fournit par conséquent, des informations sur les désirs les plus secrets du rêveur, refoulés dans son inconscient. Rappelons que dans le chapitre deux de son ouvrage, *Die Traumdeutung*<sup>8</sup> (1900), où il explique l'interprétation des rêves, Freud écrit : « le rêve expose les faits tels que j'aurais souhaité qu'ils se fussent passés ; son contenu est l'accomplissement d'un désir »<sup>9</sup>. Aussi, les deux rêves de Méka fournissent-ils des informations sur ses désirs les plus secrets refoulés ; ses *wünscht*. Ils disent ses manques, ses besoins, ses peines, ses espérances. Ils disent ses souhaits légitimes et humains de bien-être personnel et de son épouse Kelara. Ils disent son désir d'aisance, d'amitié vraie et non feinte, de satisfaction de ses besoins primaires. Ils disent son désir et son souhait de bonheur total. Ils disent son désir et son souhait d'affranchissement de la servitude culturelle et religieuse incarnée par le Père Vandermayer. Ils disent son désir et son souhait de justice ; de se rendre justice.

Le second « rêve-désir-souhait » de Méka, au plan de son contenu latent, se présente comme le prolongement du premier, en ce sens qu'il met aux prises Méka avec le garde, un Noir de l'acabit de tous ceux qui ont prêté main forte aux colonisateurs, se faisant leurs complices, au détriment de leurs frères noirs. Le garde n'est rien moins qu'une autre matérialisation de l'ordre colonial, le bras armé de l'oppression militaire coloniale. En effet, après le Père Vandermayer, matérialisation de l'un des fondements culturels de la colonisation, le conditionnement culturel par la religion, l'oppression militaire se révèle comme l'un des principaux moyens de l'entreprise coloniale : la répression militaire par laquelle le peuple a été soumis au colonisateur. Sous cet angle, le rêve de Méka représente le souhait et le désir des colonisés à l'égard des colonisateurs. La confrontation et l'affrontement oniriques entre Méka et le garde sont ceux dont rêvent les colonisés ; ceux auxquels le romancier les invite et les incite subtilement. Du reste, derrière le garde, représentant de M. Varini, le commissaire, il faut entrevoir celui-ci et au-delà de lui, entrevoir tout l'appareil répressif mis au point par les idéologues et théoriciens du colonialisme. Car, qu'est-ce que la colonisation, si non une entreprise de conditionnement culturel et d'oppression militaire au service de

<sup>8</sup> Paru à Vienne, en Autriche en 1899 mais daté par l'éditeur de 1900 et traduit en français par Ignace Meyerson et publié à Paris en 1926

<sup>9</sup> (Freud, 1900, p. 110)

l'exploitation de l'exploitation économique des colonies, et non la prétendue mission civilisatrice alléguée.

Toutefois, après avoir décrypté le contenu latent individualiste de ces désirs et ses souhaits personnels liés au personnage de Méka, en se fondant sur sa fonction romanesque de représentation métonymique de la collectivité africaine colonisée, il est possible, ainsi que l'indiquent les considérations théoriques ci-dessus rappelées, d'en faire une lecture idéologique collective. Ainsi, en ce qui concerne le contenu latent collectif du premier rêve de Meka, il importe de savoir que Meka est une figure du Noir colonisé. Ses sentiments individuels sont de fait, ceux de l'ensemble de la collectivité, de la société, des pays noirs colonisés. Ainsi, les manques, les besoins, les peines, les espérances, les rêves, les désirs et les souhaits de Méka sont in fine, ceux de tous les Noirs colonisés. Tous autant qu'ils sont, aspirent légitimement et humainement à une vie meilleure et libre. Il importe ici, de relever la subtilité de l'incitation et de l'invitation adressées aux Noirs colonisés à être des « Méka » ; à se réveiller de leur torpeur et à rêver ; à être les artisans de leur affranchissement de la colonisation. La subtilité de cet appel réside dans le fait qu'il n'est que le compte-rendu d'un rêve et non un appel réel et explicite à la sédition et à l'insurrection, actes passibles de répression, en cette époque-là. Son auteur ne saurait donc être poursuivi par l'administration coloniale, juste pour un rêve qui n'est nullement le sien mais celui d'un personnage fictionnel qu'il s'est conté de juste retranscrire!

## Conclusion

En somme, le « psychépistémème », du *Traum* freudien, réécrit dans ce roman, *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono, a pour contenu principal, les deux principaux « rêves » que fait Méka, tels que rapportés par le narrateur de ce récit. Ceux-ci y sont insérés au moyen des stratégies d'écriture de la mise en abyme, de l'intertextualité et de la focalisation zéro. La réécriture du savoir psychanalytique du *traum* freudien développé par Freud et Jung, fait apparaître ce roman comme un hypertexte, qui produit des effets à la fois esthétiques, poétiques et idéologiques. Les premiers résident dans l'usage de la mise en abyme du *traum* du rêve, par rapport à la diégèse première, de la focalisation zéro et de l'intertextualité comme stratégies d'écriture et de production de l'œuvre d'art qu'est ce récit. Les effets poétiques résident dans la réécriture du savoir-non-littéraire du *traum* freudien en vue de la production d'un récit poétique appelant une étude poétique. Enfin, les effets idéologiques sont lisibles dans la double lecture, individualiste et collective qu'appelle ce roman : le contenu latent des rêves de Meka exprimant à la fois ses désirs et souhaits refoulés et

aussi et surtout, ceux de sa communauté d'appartenance, l'Afrique Noire décultivée, colonisée et spoliée. Se pose alors aujourd'hui, au regard des relations internationales, la question de l'actualité ou de l'obsolescence du rêve de Méka.

### Références bibliographiques

- Abada, Medjo. Jean-Claude. (dir.) (2019). *Epistémogéographies. Les fabriques de l'espace et du savoir dans la fiction*, Paris, L'Harmattan, collection « Colloques »
- Angenot Marc, (1983), « *L'intertextualité : enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel* », *Revue des sciences humaines*, vol. LX, n ° 189, janvier-mars.
- Aristote, (1874), *La poétique*, Paris, Ed. J. Demain
- Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978.
- Barsky Robert, (1997), *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presses de l'université du Québec
- Barthes Roland., (1985), *S/Z, Le plaisir du texte*, Paris, L'Aventure sémiologique, Seuil, Paris
- Barthes Roland, « *Théorie du texte* », dans *Encyclopædia Universalis*, vol. XV, 1973.
- Barthes Roland, (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil,
- Brunel Pierre, Pichois Claude, et Rousseau André Michel, (1967, *Littérature Comparée*, Paris, Armand Colin, Chevrel Yves, (1989), *La littérature comparée*, PUF, « Que sais-je ? »,
- Dahan-Gaïda, Laurence. Musil (1994). *Savoir et fiction*, Presses Universitaires de Vincennes
- Foucault, Michel. 1966, *Les Mots et les Choses, Une archéologie des sciences sociales*, Paris, Gallimard
- Freud Sigmund, (1981), « *le moi et le ça* », in *Essais de psychanalyse*, Paris Payot
- Freud Sigmund, (1921), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Les éditions Payot
- Freud Sigmund, (1926) *Interprétation des rêves*, Editions F. Alcan
- Freud Sigmund, (1981), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, petite bibliothèque paillote, Genette Gérard, (1982) *Palimpsestes La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique »
- Jouve Vincent, (2007), *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus. Lettres »,

- Jung Carl. Gustav, (1964), *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont
- Kristeva Julia, (1967), « Bakhtine : le mot, le dialogue et le roman », *Critique*, n° 239
- Kristeva Julia, (1969) *Sèméiôtikè : Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel »
- Melone Thomas, (1962), *De la négritude dans la littérature négro-africaine*, Paris, Présence Africaine
- Memmi Albert, (1973), *Portrait du colonisé*, Paris, Payot, coll. Petite bibliothèque Payot
- Micherey Pierre, (1990), *A quoi pense la littérature ?* Paris, PUF
- Milat Christian, « *Approches théoriques de la réécriture* », *Analyse*, Vol.11, n°2,
- Montanger, Jacques, (1999), *Rêve et cognition*, *Psychologie et sciences humaines*, vol. 227, Editions Mardaga
- Mouralis Bernard, (1969), *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française*, Abidjan, Université d'Abidjan
- Pierssens Michel, (1990), *Savoirs à l'œuvre : Essai d'épistémocritique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille
- Oyono Ferdinand, (1957), *Le Vieux Nègre et la médaille*, Paris, Édition Pocket
- Oyono Ferdinand, (1960), *Chemin d'Europe*, Paris Éditeur
- Oyono Ferdinand, (1956), *Une vie de boy*, Paris, Éditions Pocket
- Pageaux, Daniel-Henri. (1994), *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin
- Pierssens, Michel. (1990), *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, Villeneuve, d'Ascq, Presses Universitaires de Lille
- Platon (trad. Auguste Diès). (1976), *Œuvres complètes*, T. VIII, 2è Partie, Paris, Les Belles Lettres. Coll. « des Université de France »
- Séginger, Gisèle. (2019). *Epistémocritique, revue Romantisme*, Paris, Armand Colin,
- Séginger, Gisèle. (2010). *La mise en texte des savoirs*, Presses Universitaires de Strasbourg
- Sabot Philippe, (dir). « *Les figures fondamentales du savoir moderne* », Lire *Les mots et les choses* de Michel Foucault. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2006
- Sollers Philippe, (1968) « *Écriture et révolution* », dans *Tel Quel, Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel »
- Tadié, Jean-Yves. (1994). *Le Récit poétique*, Paris, Gallimard